

COMEDIA

arte

Phèdre



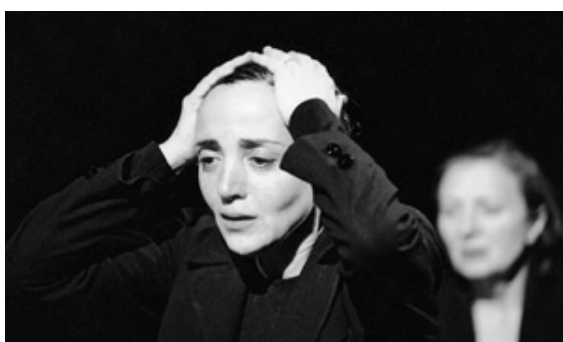
« C'est un rôle dont on rêve toutes.

Phèdre fascine car elle incarne

l'extrême désir féminin qui, souvent,

reste incompris des hommes »

Dominique Blanc



20.45

Jeudi 25 septembre 2003

Contact presse : Frédérique Champs / Vanessa Lassaigue - 01 55 00 70 45 / 44 / f-champs@arteFrance.fr

Phèdre

de Jean Racine

Une mise en scène de Patrice Chéreau
Un film de Stéphane Metge

2003 - 2h20

Avec :

Phèdre Dominique Blanc
Hippolyte Eric Ruf
Thésée Pascal Greggory
Théramène Michel Duchaussoy
Oenone Christiane Cohendy
Aricie Marina Hands
Panope Nathalie Bécue
Ismène Agnès Sourdillon

Collaboration artistique Philippe Calvario
Assistants à la mise en scène Dominique Furgé, Valérie Nègre

Décor Richard Peduzzi
Costumes..... Moidele Bickel
Lumières Dominique Bruguère
Son..... Philippe Cachia

Coproduction..... ARTE France, Gabrielle Babin Guggenheim
Azor Films, Patrice Chéreau
Ina, Dana Hastier
Love Streams

et Odéon-Théâtre de l'Europe, Georges Lavaudant
RuhrTriennale, Gérard Mortier

avec la participation du Centre National de la Cinématographie,
de la Région Ile de France,
et du Ministère des Affaires Etrangères

Photographies du dossier Ros RIBAS / Odéon-Théâtre de l'Europe



Spectacle enregistré en avril 2003 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier.

Cet enregistrement de Phèdre sortira en DVD chez ARTE Vidéo début 2004.

Le désir, la passion, la honte, la mort



Monument de la tragédie française classique, *Phèdre* fascine tout autant qu'elle inquiète. Dans sa mise en scène du chef d'œuvre de Racine, Patrice Chéreau fait résonner le plaisir du texte et le monde sensible (brûlant jusqu'à la mort) de *Phèdre*. Monté l'hiver dernier aux Ateliers Berthier, cette production de l'Odéon-Théâtre de l'Europe a remporté un grand succès public et critique.

D'un côté, la muraille de pierre qui monte vers les dieux, vertigineuse falaise sculptée comme l'entrée d'un palais ou celle d'un tombeau. De l'autre, le public, chœur veillant sur les tragiques destinées de ceux qui vont bientôt s'avancer au milieu des deux volées de gradins, dans l'espace de l'enchaînement fatal des passions et de la mort. Déjà entre les derniers spectateurs qui s'installent, surgit Hippolyte. Le fils de Thésée ne songe qu'à fuir pour retrouver son père. De sa révolte contre l'amour, Aricie a eu raison et le cœur orgueilleux du jeune héros brûle enfin... mais d'une passion coupable. Aricie n'est-elle pas la dernière descendante d'une fratrie traîtresse à la famille royale d'Athènes ? « *Si je la haïssais, je ne la fuirais pas* », par ces mots de fils vertueux, Hippolyte rappelle la présence invisible mais terrifiante de la Loi incarnée par son père Thésée, glorieux et séducteur.

Réprimer le désir qui naît de la passion, Phèdre se l'impose, elle aussi, comme un destin fatal qui la poursuit et devant lequel aucune fuite n'est possible exceptée la mort. L'épouse de Thésée aime Hippolyte, son beau-fils. Son âme combat son corps et elle ne connaît plus que la nuit. Une dernière fois, elle veut voir le soleil comme elle veut voir Hippolyte mais la honte devant l'inceste ne l'autorise qu'à la haine d'elle-même et à la douleur du secret. Cependant des Enfers, monte la rumeur : Thésée est mort. Les nœuds du péché ainsi défaits, sur les conseils d'Oenone, Phèdre avoue sa passion à Hippolyte. Mais sa parole libérée, son « J'aime » enfin crié, ont scellé son destin : car Thésée reparaît. Et avec lui la crainte de la Loi. Phèdre mourra déshonorée

Elle entend déjà les murs l'accuser. Pour se protéger, c'est sur Hippolyte qu'elle rejette la faute de cet amour coupable. La vengeance de Neptune appelée par Thésée fera mourir son fils, trainé par ses chevaux. Oenone, la mauvaise conseillère, sans laquelle le secret fût maintenu, se suicide. Quant à Phèdre, pour « rendre au jour (que ses yeux souillaient) toute sa pureté », elle expire de sa honte et de son crime.



Travailler au plus près du sens



Jusqu'ici tout avait éloigné Patrice Chéreau du théâtre de Racine. A trente ans, il s'était même juré de ne jamais monter un classique français en alexandrins. Phobie de cette « fausse musique, effrayante », trop bien connue depuis le lycée : « tatata, tatata, tata ta, tatata », et à laquelle il préférait la « sauvagerie » de Shakespeare. En 1995, à la fin des répétitions de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, la créatrice des costumes, Moidele Bickel lui lance comme une énigme : « *Maintenant, c'est Racine que tu dois monter. Et de la même façon !* ». Curieux, Chéreau relit Phèdre et éprouve ce besoin de faire entendre Racine : « *la langue, la forme, mais aussi les sentiments, les pulsions, les corps et les affects* ». Pour nous restituer une Phèdre pleinement humaine et charnelle, ravagée par les contradictions du désir. A l'inverse des metteurs en scène gagnés par l'ivresse du langage versifié (Antoine Vitez en 1975), Patrice Chéreau travaille sur le sens et sur la tragédie même. « *J'ai essayé de me dire naïvement : « Qu'est-ce que j'entends ? Qu'est-ce que je comprends ? Qu'est-ce que je ne comprends pas ?* ». Il cherche à faire entendre la voix de Phèdre à un public qui ne la connaît pas. A ceux qui regrettent quelques coupures dans la version de Racine, Chéreau répond par sa seule envie de « raconter, le mieux possible, une histoire d'êtres humains ».

Son intuition lui fait percevoir les fils invisibles qui lient Phèdre et Hippolyte, lutteurs solitaires qui se sentent la proie d'un charme fatal voulu par les dieux. Mais ceux qui se croient prisonniers sont libres. Et cette passion qui pourrait les sauver, ils l'étouffent au contraire dans une haine du désir qui les conduira au tombeau. « *Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire* », ainsi parle Phèdre à l'aube de son dernier jour. Résignée à la fatalité, convaincue d'être victime de l'enchantement de Vénus, broyée par la culpabilité, elle se meurt d'une douleur intime, tragiquement humaine, que Racine décrit en psychanalyste avant l'heure et que Chéreau incarne ici dans le regard fixe et fasciné de Dominique Blanc.

Celle qui s'inscrit dans la longue et prestigieuse liste des comédiennes ayant joué Phèdre (La Champmeslé, Sarah Bernhardt, Rachel, Maria Casarès...) y trouve un rapport au sacré : « *C'est un rôle dont on rêve toutes. Phèdre fascine car elle incarne l'extrême désir féminin qui, souvent, reste incompris des hommes* ». Son partenaire, Eric Ruf (Hippolyte) loue « *l'intuition pure et le savoir aérien* » de Chéreau. Présent chaque soir au théâtre dans l'ombre de ses acteurs, le metteur en scène a vécu, trois mois durant, la défaite de ces héros pitoyables mais aussi la victoire de pouvoir les faire entendre encore et encore...

Se laisser porter...



Lorsqu'en 2002 Patrice Chéreau a choisi de refaire du théâtre et de se laisser tenter par Phèdre, je me suis engouffré aussitôt dans mon envie de le convaincre qu'il fallait filmer ce spectacle. Patrice Chéreau a souvent dit qu'il n'était pas pour les « captations » de théâtre. Il pense que « la télévision dénonce trop frontalement les artifices du théâtre ». Cependant, il existe depuis toujours chez lui cet art de faire des « images de théâtre » qui ont toujours quelque chose à voir avec des images de cinéma, qui sont en dehors des conventions théâtrales classiques et qui vont jusqu'à brusquer les codes de jeu des comédiens.

Je me suis attaché à respecter son travail de mise en scène, et j'ai envie de dire, avec lui, il n'y avait qu'à se laisser porter... Je n'ai pas cherché à « tricher » avec la caméra, je n'avais pas envie qu'elle fasse semblant d'être à la place du spectateur ni qu'elle se fasse oublier. Je ne voulais pas non plus qu'on pense que ce n'est plus un spectacle de théâtre. Et d'ailleurs, un des angles de caméra n'a jamais été vu par aucun spectateur ! Alors filmer les spectateurs en haleine regarder les destins qui se jouent sous leurs yeux donne une force incroyable à la pièce filmée ! C'est un peu comme s'il y avait une double fiction pour le spectateur devant sa télévision, et son attention relayée en miroir par l'incroyable attention des spectateurs de théâtre ! Cette dualité a fait partie des choses qui ont rendu le travail de captation excitant.

J'ai assisté aux répétitions de Phèdre dès le début afin de comprendre le cheminement du spectacle et de pouvoir en être proche, pour mieux sentir comment le filmer. Cela m'a permis d'être dans cette intimité si particulière à cette mise en scène. Avec cet éternel fantasme du réalisateur d'essayer de montrer un spectacle « de l'intérieur » et de le restituer ainsi aux téléspectateurs.

Voici le récit fascinant d'un chemin entre la passion amoureuse qui a besoin de hurler et le violent silence de ce désir inavouable. Malgré son texte tant de fois rabâché, j'ai découvert qu'on avait encore besoin aujourd'hui de voir et d'entendre Phèdre, si incroyablement contemporaine sous l'oeil de Patrice Chéreau...

Stéphane Metge

Patrice Chéreau



Théâtre

- 1988-89 HAMLET de William Shakespeare.
LE RETOUR AU DESERT de Bernard-Marie Koltès, Création en France.
- 1991 LE TEMPS ET LA CHAMBRE de Botho Strauss, Théâtre National de l'Odéon.
- 1995-96 DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON de Bernard-Marie Koltès
(Nouvelle mise en scène), Manufacture des Oeilletts à Ivry, Théâtre National de l'Odéon.
- 1998 HENRY VI /RICHARD III fragments d'après William Shakespeare, travail avec les élèves de 3^e année du Conservatoire, Festival d'Automne à Paris, Manufacture des Oeilletts à Ivry, Odéon-Théâtre de l'Europe.
- 2003 PHEDRE de Racine, Odéon-Théâtre de l'Europe, RuhrTriennale.

Cinéma

- 1975 LA CHAIR DE L'ORCHIDEE Scn. en collaboration avec Jean-Claude Carrière d'après James Hadley Chase, avec Charlotte Rampling, Bruno Crémer, Edwige Fenech, Simone Signoret, François Simon.
- 1978 JUDITH THERPAUVE Scn. en collaboration avec Georges Conchon, avec Simone Signoret, Philippe Léotard.
- 1983 L'HOMME BLESSE Scn. en collaboration avec Hervé Guibert, avec Jean-Hugues Anglade.
- 1987 HOTEL DE FRANCE Scn. en collaboration avec Jean-François Goyet d'après Anton Tchekhov, avec Vincent Perez, Laurent Grevill, Thibault de Montalembert, Valéria Bruni-Tedeschi.
- 1992 LE TEMPS ET LA CHAMBRE d'après la pièce de Botho Strauss, avec Anouk Grinberg, Bulle Ogier, Pascal Greggory, Bernard Verley.
- 1994 LA REINE MARGOT Scn. en collaboration avec Danièle Thompson d'après le roman d'Alexandre Dumas - Prix du Jury, Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes 1994 (Virna Lisi), 5 Césars en 1995 dont Meilleure Actrice (Isabelle Adjani), Meilleur Second Rôle Féminin (Virna Lisi), Meilleure Photo (Philippe Rousselot), Meilleurs Costumes (Moidele Bickel).
- 1998 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN Scn. en collaboration avec Danièle Thompson et Pierre Trividic d'après une idée originale de Danièle Thompson, César de la meilleure Actrice dans un Second Rôle (Dominique Blanc), meilleur réalisateur, meilleure photo (Eric Gautier).
- 2001 INTIMACY Scn. en collaboration avec Anne-Louise Trividic d'après des récits de Hanif Kureishi Ours d'Or Berlin 2001 - Prix Louis Delluc 2001.
- 2002 SON FRERE - Scn. en collaboration avec Anne-Louise Trividic, d'après le roman de Philippe Besson, avec Bruno Todeschini et Eric Caravaca.

Opéra

- 1969 L'ITALIENNE A ALGER de Gioacchino Rossini, Direction mus. Thomas Schippers, Festival de Spolète.
- 1974-80 LES CONTES d'HOFFMANN de Jacques Offenbach, Direction mus. Georges Prêtre, Opéra de Paris.
- 1976-80 L'ANNEAU DU NIEBELUNG de Richard Wagner, Direction mus. Pierre Boulez, Festival de Bayreuth.
- 1979 LULU d'Alban Berg, création de la version intégrale, Direction mus. Pierre Boulez, Opéra de Paris.
- 1984-85 LUCIO SILLA de Wolfgang Amadeus Mozart, Direction mus. de Sylvain Cambreling, Scala de Milan Théâtre des Amandiers Nanterre, Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles.
- 1992-94 WOZZECK d'Alban Berg, Direction mus. Daniel Barenboim, Théâtre du Châtelet, Paris deutsche Staatsoper, Berlin, Tokyo.
- 1994-96 DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, Direction mus. Daniel Barenboim, Festival de Salzbourg.

Stéphane Metge

- 2001 **A la rencontre de la Tribu iOta**, captation du spectacle de cirque mis en scène par Francesca Lattuada. Diffusé sur ARTE en mai 2002.
- 1999 Documentaires sur un atelier de Patrice Chéreau avec les élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (tournage en 1998) :
- Patrice Chéreau, leçons de théâtre** (5x26min). Diffusée 1999 sur la Cinquième.
- Un atelier de Patrice Chéreau à la Manufacture des œillets** (90min). Diffusé sur ARTE en 2000.
- C'était là depuis l'après-midi** fiction (15 min).
- 1998 **C'est le vent** (7min) fiction diffusée en première partie du film de N.Boukrieff *Le plaisir*.
- 1996 **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard Marie Koltès, mise en scène de Patrice Chéreau, avec Pascal Greggory & Patrice Chéreau. Captation du spectacle. Diffusé sur ARTE en 1998 (83mn).
- 1995 **Une autre Solitude** film documentaire sur les répétitions de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès et sur le travail de Patrice Chéreau qui signe la mise en scène et joue dans la pièce, avec Pascal Greggory. Diffusé en 1996 sur ARTE (86min).



Dominique Blanc

Au théâtre, sa carrière commence avec Patrice Chéreau, qui la dirige dans **Peer Gynt**, d'Ibsen (TNP, 1981), et qui fait à nouveau appel à elle lorsqu'il met en scène **Les paravents**, de Genet (Nanterre, Théâtre des Amandiers, 1983). Depuis, elle a travaillé sous la direction de Bruno Bayen, Luc Bondy, Pierre Romans, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, ou Antoine Vitez. A l'Odéon, en 1997, Deborah Warner lui confie le rôle de Nora dans **Une maison de poupée**, d'Ibsen ; son interprétation lui vaut le Molière de la Meilleure Comédienne.

Dominique Blanc a tourné dans une trentaine de films. Régis Wargnier la dirige dès 1986 dans **La femme de ma vie**, qui lui fait obtenir une nomination au César du Meilleur Jeune Espoir Féminin. Le même cinéaste lui vaut la même nomination deux ans plus tard, à l'occasion de **Je suis le seigneur du château. Milou en mai**, de Louis Malle, lui permet de remporter un premier César en 1991 (Meilleur Actrice dans un second rôle). Régis Wargnier, à son tour, lui fait obtenir ce même César en 1993 avec **Indochine**.

Sous la direction de Patrice Chéreau, elle a joué dans **La Reine Margot** (nomination aux Césars 1995 : Meilleure Actrice dans un second rôle), puis dans **Ceux qui m'aiment prendront le train** (César 1999 de la Meilleure Actrice dans un second rôle).

En 2001, elle se voit décerner le César de la Meilleure Actrice pour son rôle dans **Stand By**, de Roch Stéphanik. Dominique Blanc a

également tourné dans des films de Claude Sautet (**Quelques jours avec moi**, 1987), Claude Chabrol (**Une affaire de femmes**, 1988), Edwin Baily (**Faut-il aimer Mathilde ?**, 1992), James Ivory (**A Soldier's Daughter Never Cries**, 1997) ou Michel Piccoli (**Train de nuit**, 1994 ; **Alors voilà**, 1997 ; **La plage noire**, 2000)...

Plus récemment, on a pu la voir dans **C'est le bouquet**, de Jeanne Labrune (décembre 2002), ainsi que dans **Cavale, Un couple épatant** et **Après la vie**, trilogie de Lucas Belvaux (janvier 2003).

A la télévision, Nina Companeez l'engage une première fois dans **L'Allée du roi** (1995), et la dirige à nouveau, cinq ans plus tard, dans **Un pique-nique chez Osiris**. Entre temps, elle y a notamment tourné sous la direction de Jean-Michel Ribes (**Faisons un rêve**, 1995) ou de Claire Devers (**La voleuse de Saint-Lubin**, 1999).

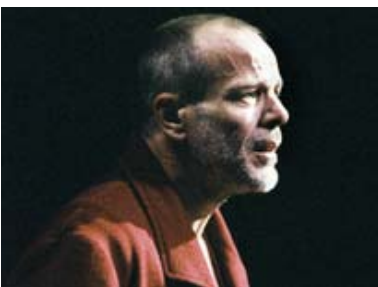


Michel Duchaussoy

Engagé à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1964, il en devient sociétaire honoraire en 1984. Pour s'en tenir à la dernière décennie, il a notamment joué sous la direction de Jorge Lavelli, Stéphane Meldegg, Roger Planchon ou Marcel Maréchal, Maurice Béjart, couvrant un registre qui s'étend de Copi à Jouhandeau, de Feydeau à Dostoïevski, de

Shakespeare à Pirandello...

Depuis 1966, il a tourné dans près de 50 films, réalisés par Claude Chabrol, Roger Vadim, entre autres. Plus récemment, Alain Corneau, Bertrand Tavernier, Louis Malle, Robert Enrico, Patrice Leconte, ou Costa-Gavras.



Pascal Greggory

Au théâtre, il a joué sous la direction de Patrice Chéreau (*Hamlet*, de William Shakespeare ; *Le temps et la chambre*, de Botho Strauss ; *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), mais aussi de Jorge Lavelli, Andréas Voutsinas, Régis Santon, Eric Rohmer, Luc Bondy ou Louis-Do de Lencquesaing...

Au cinéma, Eric Rohmer a fait appel à lui à plusieurs reprises (*Le beau mariage* ; *Pauline à la plage* ; *L'arbre, le maire et la médiathèque*), ainsi qu'André Téchiné (*Les sœurs Brontë*), Patrice Chéreau (*La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*), Luc Besson (*Jeanne d'Arc*), Raoul Ruiz (*Le temps retrouvé*), Laurent Bouhnik (*Zonzon*), Harry Cleven (*Pourquoi se marier le jour de la fin du monde*), Miguel Courtois (*Un ange*), Andrzej Zulawski (*La fidélité*), Ilan Duran Cohen (*La Confusion des genres*), Florent Siri (*Nid de guêpes*), Olivier Dahan (*La vie promise*).



Eric Ruf

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Eric Ruf suit les classes de Madeleine Marion et de Catherine Hiegel de 1992 à 1994. En 1993, il est engagé à la Comédie-Française. Il en devient sociétaire en 1998. Parmi la vingtaine de spectacles dans lesquels il a joué : *Dom Juan* de Molière (m.s. Jacques Lassalle), *Lucrece Borgia* de Victor Hugo (m.s.

Jean-Luc Boutté), *Clitandre ou l'innocence délivrée* de Corneille (m.s. Muriel Mayette), *le Malade imaginaire* de Molière (m.s. Claude Stratz)...

Eric Ruf a également été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay, ou Eric Vigner. En 2001, Brigitte Jaques-Wajeman lui a confié le rôle-titre de *Ruy Blas* de Victor Hugo, à la Comédie-Française ; en 2002 Anatoli Vassiliev fait de même pour *Amphitryon* de Molière.

Eric Ruf a lui-même mis en scène plusieurs spectacles avec sa compagnie : *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*, ainsi que *Le récit de l'an zéro*, opéra de Maurice Ohana et *L'histoire de l'an 1*, opéra de J-C. Marti.

Au cinéma, Eric Ruf a tourné sous la direction, entre autres, de Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten.

Nathalie Bécue

Nathalie Bécue entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon et Antoine Vitez. En 1982, le Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale lui décerne son Prix de la Révélation. La même année, la Comédie-Française l'engage en qualité de pensionnaire. Elle y reste jusqu'en 1988. Nathalie Bécue a joué dans vingt-cinq spectacles, mis en scène par Aurélien Recoing, Jean-Hughes Anglade, Philippe Adrien, Jacques Rosner, Jean-Pierre Vincent, Félix Prader, Catherine Hiégel, Denis Guénoun, Jacques Nichet, Eloi Recoing, Lluís Pasqual, Stuart Seide, Claude Yersin...

Au cinéma, elle a tenu des rôles dans une douzaine de réalisations, dont certaines sont dues à Michel Deville, Andrzej Zulawsky, Bertrand Tavernier, Roch Stephanik, ou Pitof.



Dominique Blanc et
Christiane Cohendy

Christiane Cohendy

Au théâtre, Christiane Cohendy a travaillé avec, entre autres, Alain Françon, Klaus Michael Grüber, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, Elisabeth Chailloux, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Schiaretti, Georges Lavaudant. Elle a interprété Clytemnestre dans *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène par Georges Lavaudant à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Dernièrement, elle a joué dans *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti mis en scène

par Michel Dydim, au Théâtre National de la Colline.

Elle a mis en scène *Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre Ouvert, *Archéologie*, co-écrit avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens au Théâtre Paris-Villette ; *C'est à dire*, de et avec Christian Rullier, Odéon-Théâtre de l'Europe.

Au cinéma, elle a notamment tourné avec Gérard Mordillat, Edouard Niermans, Chantal Ackerman, René Allio, Bernard Stora, Richard Dindo, Christian de Chalonge, Jean-Paul Rapeneau, Gérard Depardieu, Joyce Bunuel.

Elle obtient le Prix du Syndicat de la Critique 1995 de la Meilleure comédienne de l'année et le Molière 1996 de la meilleure comédienne pour *Décadence*, mis en scène par Jorge Lavelli.

Marina Hands

Issue du Cours Florent, Marina Hands entre dans la classe de Muriel Mayette au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, et parfait sa formation à la London Academy of Music and Dramatic Art, où elle a John Link et Collins Cook pour professeurs. A sa sortie du conservatoire, elle participe à un atelier dirigé par Klaus-Michaël Gruber. Au théâtre, elle a joué dans sept mises en scène, dont six avant sa sortie du Conservatoire (l'une d'elles, *Le bel air de Londres*, due à Adrian Brine, lui vaut une nomination aux Molières 1999, en qualité de Révélation Théâtrale). En 2001, elle a joué dans *Cyrano de Bergerac* (m.s. Jacques Weber, 2001).

Au cinéma, Marina Hands a tourné dans *La Fidélité*, d'Andrzej Zulawski (1999), *Sur le bout des doigts* et *La Musicienne* d'Yves Angelo (2001), et sera bientôt à l'affiche du prochain film de Denys Arcand *Les Invasions barbares*.

Pour la télévision, elle a joué, en l'an 2000, dans *Un Pique-nique chez Osiris*, réalisé par Nina Companeez, pour lequel elle obtient deux prix d'interprétation à Luchon et à Monte-Carlo.



Agnès Sourdillon
et Marina Hands

Agnès Sourdillon

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot (dirigée par Antoine Vitez), Agnès Sourdillon a joué dans près d'une trentaine de spectacles depuis que le public parisien l'a découverte dans la *Trilogie des Hommes de Neige* (*Woyzeck*, de Büchner ; *Tambours dans la nuit*, de Brecht ; *Dom Juan revient de guerre*, de Horvath) mise en scène par Stéphane Braunschweig au CDN de Gennevilliers. Elle a également joué sous la direction de Christian Colin, Bernard Sobel, Alain Milianti, François Wastiaux, Valère Novarina, Alain Ollivier ou Anne Torrès.

Dernièrement, Didier Bezace lui a confié le rôle d'Agnès dans sa mise en scène de *L'Ecole des Femmes*, de Molière, créée dans la Cour d'Honneur au Festival d'Avignon 2001 et diffusée sur ARTE.

Elle a tourné dans quatre films, dont *Soigne ta droite*, de Jean-Luc Godard, et *La bande des quatre*, de Jacques Rivette.